

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°147 | 150^e année | CHF 3.50

GENÈVE

Soigner l'alcool autrement



Le programme opte pour une prise en charge personnalisée des résidents.
CÉDRIC VINCENSINI

3 Après des années de politique «zéro alcool», un programme d'accompagnement de personnes alcoolo-dépendantes tente l'approche de la consommation contrôlée. Procédant par étapes, un projet de réinsertion professionnelle et sociale est lancé à la villa Chuit, à Lancy. Reportage.

éditorial
PHILIPPE BACH
SIMPLICITÉ
NÉCESSAIRE

Depuis mercredi, nous vivons à crédit. L'humanité a consommé l'ensemble des ressources qu'elle est capable de renouveler annuellement. Nous avons commencé à taper dans nos réserves et à épuiser notre écosystème.

Ce jour dit «du dépassement» se base sur un indicateur créé par le Global Footprint Network, un réseau représentant des organisations de défense de l'environnement comme le WWF. Chaque année, cette date-butoir survient plus tôt. L'an passé, à la même place, l'édito du *Courrier* évoquait ce triste anniversaire dans son édition du mardi 9 août, soit une semaine plus tard. Il y a dix ans, le rendez-vous se tenait le 28 septembre.

Notre mode de vie nécessiterait 1,7 planète. Et 3,1 pour la Suisse, qui a franchi ce cap en avril déjà, comme le rappelle un communiqué du WWF. Et même cinq Terres, si on se réfère au mode de consommation étasunien.

Bien sûr, il ne s'agit que d'un indicateur, forcément partiel face à la complexité des interactions dans la

biosphère. Mais le sens global de cet avertisseur d'incendies se doit d'être écouté. D'autant que la question climatique lui donne une urgence nouvelle et plus prégnante.

Les émissions de gaz à effet de serre représentent 60% de cet indicateur. Si l'on veut inverser la tendance, il faut agir sur ce levier. Cela implique une mobilité différente, moins centrée sur la voiture et les énergies fossiles, ainsi qu'une alimentation plus durable. Avec moins de viande et en évitant le gaspillage actuel, par exemple.

Surtout, cela pose la question d'une croissance constante dans un monde fini. Evident? Pas sûr: les Suisses ont dit «non» en septembre 2016 à l'initiative des Verts pour une économie durable.

Pourtant, dans les années 1960, notre solde selon cet indice était encore positif. Nous ne vivions pas pour autant dans un goulag. Et si, pour une fois, plutôt que de cantonner notre nostalgie à la mode musicale, à coup de *revival*, nous l'appliquons à notre consommation? Vivre différemment ne signifie pas vivre moins bien.

WEEK-END

- 9 SOLIDARITÉ** En Turquie, des habitants tentent de protéger la nature de l'exploitation industrielle.
- 12 RELIGIONS** De jeunes Piémontais ont suivi les traces de leurs ancêtres évangéliques, exilés au XVII^e siècle.

leMAG



La révolution ne sera (presque) pas télévisée

- 17 RÉVOLUTIONS! (IV)** Connues pour leur réalisme social, les séries TV syriennes n'ont pas su dépeindre la glaçante réalité post-révolutionnaire.
- 19 LIVRE** Un recueil de chroniques invite à relire Alexandre Vialatte, écrivain mordant et savoureux.

4 VAUD

Soutenue par Eric Voruz, l'association Nela accompagne de jeunes **migrants**.

6 SUISSE

Des **médecins** bénévoles conseillent gratuitement des patients au café.

8 RWANDA

Favori de l'élection présidentielle, Paul **Kagame** brigue un troisième mandat.



La villa Chuit, à Lancy, accueille cinq anciens alcoolo-dépendants dans un programme inédit d'accompagnement vers une réinsertion sociale et professionnelle

GUÉRIR EN BUVANT UN PEU

ISABEL JAN-HESS

Alcoolisme ▶ Dans la chaleur écrasante de l'été, Christophe cherche la fraîcheur dans la petite véranda de l'entrée de la villa Chuit. Un lieu de vie bucolique, niché au milieu d'une nature préservée, qu'il partage avec Abel et trois autres résidents. Tous anciens alcoolo-dépendants, en voie de retour à une autonomie sociale et professionnelle. Cette bâtisse appartenant à la commune de Lancy est louée depuis janvier 2016, par les Etablissements publics pour l'intégration (EPI) et accueille désormais un programme de réinsertion inédit à Genève.

Abel séjourne à la villa Chuit depuis le printemps et aime peindre pour se détendre dans sa petite chambre. CÉDRIC VINCENTSINI

«Pouvoir boire occasionnellement m'a aidé à arrêter complètement»

Abel

Après des années de politique «zéro alcool», la structure d'accompagnement des personnes alcoolo-dépendantes des EPI a incorporé ce printemps à ses programmes un concept de «consommation raisonnée et accompagnée». «Il s'agit principalement de proposer des prises en charges individuelles, afin de permettre à chacun de retrouver son équilibre de vie en trouvant des alternatives à ses comportements addictifs, détaille Colette Bordigoni, assistante socio-éducative aux EPI. «L'arrêt définitif de la consommation est parfois impossible à gérer socialement et psychologiquement pour certaines personnes, poursuit-elle. Dès lors, convenir d'un programme individuel, incluant parfois une bière ou un verre de vin, amène la personne à se responsabiliser en limitant et gérant sa consommation.»

Mercredi, c'est jour de réunion entre les colocataires de la villa et l'équipe d'encadrement

des EPI. Chacun partage ses impressions, les aléas du quotidien dans ce foyer autonome et surtout l'avancement de son projet de vie. «J'ai terminé mon stage dans un atelier d'entretien, je me suis réinscrit au chômage, explique Abel, 41 ans, peintre en bâtiment. Je dois retrouver un travail si je veux pouvoir reprendre un appartement, explique cet homme souriant et très motivé. Depuis que j'ai arrêté de boire, je réalise jusqu'où l'alcool m'a emporté, confie-t-il serein. Je sais que je pourrais boire occasionnellement, de manière suivie, c'est sûrement ce qui m'a aidé à accepter le sevrage, reconnaît ce pensionnaire, qui réalise aussi de magnifiques toiles dans sa petite

chambre ensoleillée. C'est plus facile que de se dire «plus jamais», mais je n'en ai même plus envie. L'alcool c'est derrière, devant il y a la vie.»

Abel explique avoir aussi fait le tri dans ses «amis» et se réjouit de passer plus de temps avec ses deux enfants de seize et cinq ans. Un petit garçon ravi de rendre visite à son père dans ce lieu enchanter. «Il aime venir ici, il y a le parc, les jeux, la nature...»

Un sas avant le retour à la maison

Abel a intégré la villa Chuit après un séjour de plusieurs mois à la Maison de l'Ancre, pôle d'accueil principal des EPI pour les personnes alcoolo-dépendantes, situé aux Pâquis, où

résident dix-neuf personnes. C'est là que sa détermination et son attitude lui ont permis d'accéder à la troisième étape de ce programme vers l'autonomie.

«La villa c'est un peu le sas entre la prise en charge quasi complète de ces personnes et leur retour à la maison, seules», explique Yves Ménès, responsable aux services socio-éducatifs des EPI. «Leur dépendance à l'alcool isole souvent ces personnes qui perdent amis, familles, souligne celui qui visite régulièrement ces structures. Se retrouver, du jour au lendemain, seules chez elles est difficile, beaucoup replongent car elles ont perdu tous leurs repères sociaux.»

La villa Chuit, c'est une grande colocation où chacun

réapprend à se prendre en charge. «On est indépendant, on fait les courses, les repas, le ménage, on gère nos soucis personnels, on apprend à vivre ensemble dans un même espace tout en pouvant s'isoler dans sa chambre. Mais on a un filet de sécurité», reconnaît Christophe. Le concept permet en effet à chacun de contacter les éducateurs ou les assistants socio-éducatifs en cas de besoin, mais ces derniers ne restent pas sur place. «Nous avons un bureau et passons tous les mercredis de manière fixe, précise Colette Bordigoni. Le reste du temps nous venons de manière aléatoire, sans prévenir.» Jusqu'ici, il n'y a jamais eu de problème. Le concept, basé sur

la confiance, semble faire ses preuves. «C'est d'autant plus intéressant qu'ils se trouvent au milieu d'un parc où des jeunes consomment régulièrement de l'alcool le soir, constate Yves Ménès. C'est une bonne occasion pour eux de ne pas se laisser tenter. Chaque victoire sur la tentation renforce l'estime de soi.»

Après plusieurs tentatives manquées de guérison, aujourd'hui Christophe travaille à temps partiel dans un kiosque et se sent prêt. «J'aimerais retrouver un logement et reprendre enfin une vie normale, lâche-t-il les yeux rêveurs. Même si je ne sais pas très bien encore comment, j'ai envie d'y croire.» I

«UNE ALTERNATIVE INTÉRESSANTE»

Les thérapies de consommation contrôlée ou raisonnée sont de nouvelles approches soutenues par les milieux de la santé, pour tenter de guérir les plus de 24 000 personnes alcoolo-dépendantes à Genève. «Il n'y a pas de statistiques genevoises très récentes, mais ce chiffre reste stable depuis quelques années, après une diminution des cas relevée au début du siècle», confirme Laurence Fehlmann-Rielle, directrice de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (FEGPA) et de Carrefour prévention. La dernière enquête suisse sur la santé relève en effet, une baisse des consommateurs d'alcool à Genève de 31% à 19% entre 1992 et 2012.

Reste que près d'un cinquième de la population souffre aujourd'hui d'alcoolo-dépendance dans la cité de Calvin. «C'est bien sûr beaucoup trop et c'est là que la diversité des prises en charge est indispensable, relève Laurence Fehl-

mann-Rielle. Le programme zéro alcool reste certes le plus efficace pour des personnes volontaires et en situation de dépendance chronique.»

Pour la spécialiste, le développement de nouveaux outils de traitement et de prévention est important pour traiter toutes les addictions.

«L'unité dépendance des HUG (Hôpitaux universitaires genevois) propose, par exemple, la consommation d'alcool contrôlée en ambulatoire depuis

plusieurs années, avec des résultats encourageants.» Un concept assez strict et souvent contraignant, mais qui montre déjà des signes encourageants pour la professionnelle de la prévention.

La consommation raisonnée est gérée et définie en collaboration avec les thérapeutes. La personne s'engage à s'octroyer quelques plaisirs occasionnels, convenus, sans abuser. Cet engagement à respecter l'individualisation de la prise en charge est essentiel. «Arrêter complètement est impossible pour certaines personnes. C'est une pression trop grande et elles rechutent régulièrement, constate Laurence Fehlmann-Rielle. Proposer le maintien d'une consommation raisonnée et accompagnée permet à des profils à consommation excessive, mais pas encore en forte dépendance, de sortir d'un cercle vicieux.» IJH

LES FEMMES MOINS VISIBLES

Les centres de traitement d'alcoolo-dépendances accueillent majoritairement des hommes en Suisse. Pourtant, selon une enquête menée en 2015 par addiction suisse, 15,1% des hommes boivent de l'alcool quotidiennement en Helvétie, contre 10,7% de femmes. Un réel écart certes, mais moindre que celui relevé dans les centres de traitement. «Nous avons actuellement quatre femmes sur les 24 personnes que nous suivons, confirme Colette Bordigoni, assistante socio-éducative aux EPI. C'est la moyenne habituelle.»

Pourquoi un tel écart? «Les femmes consultent moins», assurent plusieurs spécialistes des addictions. «Socialement, un homme qui boit est souvent considéré comme jovial, sympathique, tant qu'il ne présente pas de signes d'addiction»,

avance Yves Ménès, responsable aux services socio-éducatifs des EPI, qui travaille depuis des années dans ce secteur. «Une femme est très vite stigmatisée. Selon les situations, elle est considérée comme une mauvaise mère et a tendance à boire en cachette, seule chez elle.» Des personnes fragiles, dont l'alcoolisme invisible pour la société n'apparaît pas dans les statistiques.

Une étude publiée en 2016 par un journal médical international en ligne révélait cependant une nette augmentation mondiale de la consommation d'alcool chez les femmes nées après 1980. Une réalité qui pourrait modifier les statistiques hommes-femmes de prise en charge de personnes souffrant d'alcoolo-dépendance dans les années à venir. IJH